

DE NEUMAYER: LA NOBLE SITELLE DES ROCHERS.G. LEBLAIS

Entre terre et ciel, se confondant avec le rocher, les ruines de l'Acrocorinthe figurent parmi les plus saisissants des sites archéologiques grecs tant par leur étendue que par la grandeur sauvage du lieu où elles se situent.

Acropole grecque, citadelle romaine puis byzantine, l'Acrocorinthe offre aux visiteurs un panorama exceptionnel s'étendant au nord sur l'antique Corinthe et le golfe du même nom, et au sud par les monts du Péloponnèse.

C'est dans ce site, plein d'histoire et de mystère, que je rencontrai mes premières Sittelles des rochers (*Sitta neumayer*)...

Il est 16 h 00. En ce milieu d'après-midi de juillet la chaleur est torride. A l'abri de l'astre bienfaiteur, sous quelques ombrages, j'écoute attentivement... Dans ce lieu presque inaccessible, tout paraît désert et l'atmosphère semble étrange et mystérieuse. Seul résonne le chant harmonieux de la Sittelle des rochers de Neumayer. Ses cris puissants et retentissants me signalent sa présence sur ce territoire. Ce sont des notes aiguës semblables à des sifflements rapides très rapprochés et qui s'accroissent jusqu'au trille. Si j'essaie de transcrire ce chant, c'est une sorte de *thuit...thuit... tivittivittivittui...*, avec toutefois beaucoup de variantes possibles. On l'identifie plus par ses cris puissants et le milieu naturel qu'elle fréquente que par son plumage.

Les yeux rivés aux jumelles, j'observe une Sittelle des rochers postée bien en évidence sur une pierre et lançant de temps en temps son chant si caractéristique. Je ne peux m'empêcher de la comparer à la si familière Sittelle torchepot (*Sitta europaea*). La Sittelle des rochers ressemble à cette dernière, mais a un plumage plus terne et paraît plus forte. Le dessous est blanc avec les flancs légèrement roussâtres, pas de taches blanches sur le bord externe de la queue comme la torchepot ; le dessus est gris avec un trait noir en travers de l'oeil. Les pattes semblent plus hautes et le bec est plus long et plus mince. La comparaison avec notre torchepot commune s'arrête là, car cette noble Sittelle des rochers est exclusivement rupestre. Son habitat se situe sur les parois rocheuses, gorges, falaises, etc. jusqu'à 1 000 m d'altitude environ.

Depuis un bon moment, j'admire une Sittelle des rochers explorant les interstices des blocs rocheux d'un vieux mur de la cité en ruine. L'oiseau est vif, grimpe le long des pierres et roches mais rarement se maintient la tête en bas comme la torchepot. En fait, la Sittelle des rochers paraît moins agile pour grimper que cette dernière, se contentant d'escalader tout en sautant et bondissant d'une aspérité à l'autre. Parfois, elle volète de roche en roche et arpente celles-ci inlassablement à la recherche d'insectes et de larves. C'est un oiseau vivace et nerveux.

D'après mes premières observations, plusieurs couples me paraissent cantonnés sur le site. Le mâle et la femelle se déplacent non loin l'un de l'autre.

Toujours la paire de jumelles à la main, le carnet en poche et le téléobjectif en bandoulière, j'observe et écoute attentivement. Face à moi, une Sittelle vient de se percher au sommet d'un arbuste et s'empresse de lancer son chant. Aussitôt, une autre se pose sur le bord supérieur d'une roche toute proche. Mais ! Que se passe-t'il donc ?... Les deux Sittelles semblent nerveuses. Celle sur l'arbuste cesse de chanter et l'autre s'aplatit sur la roche... Un "thuit" bref et aigu et mes deux oiseaux s'envolent d'un trait et disparaissent derrière un vieux mur de l'enceinte fortifiée. C'est le silence ! Le site ne résonne plus du chant des Sittelles des rochers... Un miaulement soudain vient de déchirer l'atmosphère et rompre cette monotonie. Je lève la tête. Juste au-dessus, une buse en vol glisse majestueusement ; quelques planées et elle s'éloigne.

Ce comportement à la vue du rapace semble intéressant. Pourquoi cette crainte soudaine ? Quelle en est la raison ?... Je n'ai pu malheureusement observer une autre fois la même scène. Mis à part cet évènement, la Sittelle des rochers semble peu farouche et parfois même se montre confiante.

Après le passage de la buse, je scrute le paysage à la recherche de la noble Sittelle. Noble, elle l'est aussi bien par le nom que par son attitude lorsqu'elle est dressée, le bec presque vertical, au sommet d'un mur ou d'un rocher.

Voilà justement une Sittelle me montrant le bout de sa tête. Postée sur un bloc de pierre au-dessus d'un vieux mur, elle observe les alentours. Brusquement, elle prend son essor et vient se percher sur le même arbuste que tout à l'heure. Peut-être est-ce la même ? Aussitôt, elle entonne son refrain, reste un moment, puis repart à nouveau vers l'endroit d'où elle a surgi. Durant mon séjour en Grèce, je n'ai observé qu'à cinq reprises la Sittelle des rochers se perchait sur un arbuste ou dans un arbre.

L'Acrocorinthe n'est pas le seul endroit de Grèce où j'ai rencontré et observé la Sittelle des rochers de Neumayer. D'autres lieux, dont je cite les plus importants : Acropole de Mycènes, Mistra, gorges de Vikos-Aoös, les Météores et Delphes au pied du massif du Parnasse, m'ont permis de compléter mes observations sur cet oiseau attirant et sympathique.

La Sittelle des rochers est un oiseau sédentaire et vivant par couples. Elle est très fidèle à son territoire qu'elle parcourt inlassablement. J'ai observé une seule fois une Sittelle des rochers montrant une attitude agressive. Je dirais plutôt "défensive" face à un individu de la même espèce qui avait vraisemblablement dépassé les limites autorisées. La méthode est classique, on fonce sur l'intrus à grand renfort de cris et coups de bec si nécessaire, jusqu'à la retraite de ce dernier.

C'est à Mistra, en plein coeur du Péloponnèse, que je tente une petite expérience. Un couple de Sittelles des rochers de Neumayer parcourt sans relâche son domaine. Les cris retentissants m'indiquent la position de l'une d'elles. Dissimulé contre un mur, j'écoute et j'observe. C'est alors qu'il me vient une idée... Je l'imite par des sifflements énergiques et attends sa réaction. Aussitôt un individu me répond et se rapproche petit à petit. Je

recommence. La Sittelle est toute proche, je l'entends et ses cris sifflés sont de plus en plus forts... La voilà ! Elle vient de surgir sur le haut du vieux mur, juste en face de moi. Me regardant, elle paraît indignée et laisse échapper un petit "tsèc", peut-être de mécontentement. Quelle est drôle cette Sittelle !... Comprenant là son erreur, elle fait volte-face et retourne à d'autres occupations.

Ce comportement n'est pas sans rappeler celui analogue de sa cousine la Sittelle torchepot, qui se prête elle aussi volontiers à répondre à la repasse enregistrée de son chant.

Dans le cadre grandiose du massif du Parnasse, Delphes fut aux temps antiques un haut lieu mystique. De nos jours encore, une atmosphère étrange imprègne les ruines éparpillées du site archéologique. Souvent des oiseaux de proie survolent ces ruines antiques, qui s'accrochent sur la pente au pied de hautes parois rocheuses.

Là aussi, notre Sittelle des rochers m'offre à nouveau le plaisir de l'observer, de compléter mes notes et de réaliser quelques clichés-souvenirs.

Face à moi, un individu en poste de chant. J'admire sa noble prestance. Dressée sur ses pattes, la tête relevée, la Sittelle entonne son chant si harmonieux. Je ne peux résister à l'envie d'immortaliser la scène. Doucement le téléobjectif monte à hauteur de mon oeil "avisé"... Réglages... Clic ! Encore quelques strophes, puis ma Sittelle regarde dans ma direction. Un bond et la voilà posée sur la roche toute proche de moi. Là, tranquillement, plumes ébouriffées, elle commence un lissage méthodique de son plumage, à l'aide de son bec. Avec beaucoup d'attention, les plumes sont nettoyées l'une après l'autre. Toutes vont avoir droit à l'inspection ; celles du dessous d'abord puis celles du dos et ensuite on termine avec celles des ailes.

Un peu plus tard, je suis témoin d'une scène assez intéressante. Une Sittelle des rochers se perche sur un chêne vert. De son bec pointu elle attrape une chenille sous l'un des rameaux. L'opération est rondement menée avec beaucoup de vivacité et d'agilité. Aussitôt la proie au bec, elle s'envole. Cette tendance à rechercher la nourriture sur un arbre ou un arbuste est peu fréquente pour cet oiseau rupestre. Mais j'ai la nette

impression que si le territoire occupé possède une végétation arbustive plus prononcée, cette tendance n'en sera que plus accrue. C'est le cas notamment à Delphes, où la végétation représentée principalement par des oliviers, pins, cyprès, lentisques, chênes verts, est plus importante que dans d'autres sites où j'ai eu l'occasion d'observer la Sittelle des rochers de Neumayer.

Le fait aussi, que la proie choisie est une chenille, permet de penser que notre Sittelle peut très bien avoir une préférence pour les larves de lépidoptères, si celles-ci prédominent dans le secteur que notre oiseau occupe. Si j'avance cette hypothèse, c'est que plusieurs fois à Delphes j'ai observé des Sittelles des rochers capturant ce type de proie. Il est bien évident que ce choix préférentiel n'est en relation directe qu'avec la configuration du lieu et l'époque de l'année à laquelle ces proies abondent. Par cet échenillage, notre Sittelle des rochers, comme beaucoup d'autres oiseaux au régime principalement insectivore, lutte contre la prolifération de ces larves et protège ainsi arbres et arbustes.

Insectes, larves et araignées dominent vraisemblablement dans le régime alimentaire de cette Sittelle et il est probable que des graines soient consommées, notamment en hiver. GEROUDET précise que la rigueur de cette saison détermine certainement sa localisation et les limites de sa distribution. C'est un fait, car la Sittelle des rochers de Neumayer n'a montré aucune tendance à l'extension géographique.

Durant ce séjour en Grèce, mon seul regret fut de ne point découvrir l'ouvrage merveilleux qu'est le nid de la Sittelle des rochers de Neumayer. Le mois de juillet n'est évidemment pas la meilleure époque pour étudier la nidification, puisque la ponte se situe de fin mars au début de juin ; mais l'observation du nid est possible à toutes périodes si l'on arrive à localiser son emplacement.

Le nid en terre est volumineux et solide. Il est situé dans une crevasse ou une cavité que l'oiseau ferme en façonnant devant celle-ci une sorte de mur-cloison bombé. Tout en haut, se trouve l'orifice d'entrée en forme de goulot court. Placé à l'abri d'un surplomb, le nid de la même couleur que la roche s'intègre bien au paysage et il n'est pas facile de le découvrir au premier coup d'oeil.

La reproduction de cet oiseau est mal connue et ceci m'incite encore davantage à programmer dans le futur un autre séjour en Grèce, ou autre région des Balkans, afin d'étudier plus en profondeur cette partie de la biologie de l'espèce.

Avant d'en arriver là, je garde à jamais ancrés au fond de ma mémoire ces moments d'intenses émotions vécus au Pays des Dieux, à regarder vivre cet oiseau si énergique et si loquace...

Bibliographie :

Paul GEROUDET - Les passereaux d'Europe
Tome II : Des mésanges aux fauvettes
DELACHAUX et NIESTLE, 1974.

